

A l'entrée de la ville se trouve la *cathédrale*, qui n'a plus de l'édifice primitif que le porche occidental. Elle a été restaurée en 1865. Son campanile offre une belle vue. On remarque à l'intérieur de l'édifice une margelle de puits en marbre presque diaphane.

De là on traverse la ville pour monter vers les tours que le baron Augustin Pepoli a transformées en habitation (vue superbe; collection d'objets d'art), et ensuite au *château*, dont une partie sert de prison. Il est tout tapissé de lierre. On découvre de l'extrémité de son rocher le plus magnifique panorama de la campagne et de la mer. A l'O., Trapani et les îles Egades (p. 281). Au S., une côte fertile, avec Paceco (p. 282), et au fond Marsala. A l'E., les montagnes de S. Vito (de l'O. à l'E.: Sparagio, Laccie, Sauci, S. Barnaba, Roccacorvo), et le cap conique de Cofano. En hiver, on aperçoit quelquefois le cap Bon, en Afrique, et souvent l'île de Pantellaria (p. 381). Au printemps, toute la campagne est couverte d'une végétation luxuriante.

Sur la cime du S. Giuliano était le temple de *Vénus Érycine*, divinité qu'adoraient tous les peuples de la Méditerranée, et l'enceinte de la ville moderne est la même que l'enceinte sacrée de l'antiquité. Les colons phéniciens y avaient établi un sanctuaire d'Aschéra, au service duquel étaient beaucoup d'héroïdes (esclaves). Nul sacrifice sanglant ne devait se consommer sur l'autel de cette divinité. Le dieu Melkarth était également vénéré dans ces lieux, ce qui fit attribuer par les Grecs la fondation du temple à Hercule. Doriens, frère de Léonidas de Sparte, vint, comme descendant du dieu, pour faire la conquête de cette contrée, mais il fut tué en combattant les Phéniciens et les habitants d'Égeste. Dans la première guerre Punique, Amilcar Barca surprit la ville, située au pied de la montagne et dont il ne reste plus trace, et assiégea le temple, bravement défendu pour les Romains par des mercenaires celtes, qui pillèrent ensuite le trésor. Les Carthaginois y furent cernés à leur tour par les Romains. Ceux-ci relevèrent le temple, lui donnèrent une garde de 200 hommes, et lui abandonnèrent les revenus de 17 villes siciliennes, parce qu'ils croyaient que la fondation d'Eryx remontait à Enée. Selon d'autres, elle doit son nom à un fils de Vénus et de Butès, et le temple aurait été bâti par Dédale. Son nom actuel lui vient d'une vision de Roger, pendant qu'il assiégeait la ville: il vit St Julien mettant en fuite les Sarrasins.

Les seuls restes du temple de Vénus sont des soubassements dans le château, le *ponte del Diavolo*, et le *puits de Vénus* dans le jardin, citerne antique de 7 m. de profondeur et 3 m. 50 de largeur. On voit encore sous les murs actuels de la ville, entre la *porte de Trapani* et la *porte de Spada*, des restes considérables des murs construits par les Phéniciens, avec des chiffres phéniciens. Ce sont d'énormes blocs de pierre, en assises régulières. Il y avait 11 tours, placées à des distances inégales. L'entrée de la ville se trouvait évidemment entre le mont de Quartiere et la porte de Spada, où l'on peut poursuivre dans l'intérieur, vers la droite, les murs de la montée.

## 27. De Castelvetro (Sélinonte) à Girgenti.

100 kil. env., route neuve et dilig., trajet d'à peu près 19 h.; ch. de fer projeté. On demande env. 80 fr. pour une voit., pendant 2 jours. Le bateau à vapeur de Syracuse (p. 273) touche à Sciacca le sam. après midi (embarq. ou débarq., 1 fr.), de sorte qu'en calculant exactement l'emploi de son temps, il est possible d'en profiter jusqu'à Girgenti.

*Castelvetro*, v. p. 276. — En partant d'assez bon matin, on peut aller à mulet en un jour à Sciacca, en passant par les ruines de Sélinonte: distance directe de Castelvetro à Sciacca, 37 à 38 kil.; par Sélinonte, 45. Il faut en ce cas revenir de l'acropole à la néapole et aller jusqu'au *fiume Belice*, l'*Hypsas* des anciens, par des champs de blé et des vignes. On traverse cette rivière à gué. Puis on suit la côte et on passe par des champs médiocrement cultivés, jusqu'à Sciacca. On laisse à g. *Menfrci* (en sicil. *Menfi*; 121 m. d'altit.), ville de 10000 hab., près de laquelle ont probablement été prises les pierres dont furent faites les métopes de Sélinonte.

Sciacca (hôt.: *Nuova Italia*, ch. 2 fr. 50, di. 2.50; *Alb. della Pace*; agent consulaire de France, M. B. Imbonone), en arabe *as Sakkah*, est une ville de 22 200 hab., sur une hauteur escarpée au bord de la mer (80 m.). C'est dans le voisinage que se trouvaient les *thermes de Sélinonte*. Sciacca est la patrie de Tommaso Fazello (m. 1570), le père de l'histoire de la Sicile, qui, pour se créer un compatriote illustre, a fait naître à Sciacca le tyran Agathocle. En réalité, il était de *Thermæ Himerenses* (Termini). Sciacca était importante au moyen âge; c'était une ville royale et non baroniale. Elle était néanmoins habitée par de puissants seigneurs, dont les châteaux sont en ruines, le plus grand à l'E. du mur d'enceinte. De ce nombre sont ceux des Luna et des Perollo, dont les luttes, les *Casi di Sciacca*, agitérent la ville pendant plus d'un siècle (1410-1529). L'histoire de ces dissensions donne un excellent tableau de la situation de la Sicile au moyen âge.

La *cathédrale* a été fondée par Juliette, fille de Roger I<sup>er</sup>. On a la plus belle vue de la tour de *St-Michel*. On verra, pour leur architecture moyen âge, la *casa Starepinto* et la *casa Triolo*. Le grand palais moderne près de la porte à l'E. de la ville, avec son beau jardin, appartient au marquis *S. Giacomo*.

*Mont S. Calogero*. Sur la montagne conique et isolée qui porte ce nom (390 m.), à 1 h. à l'E. de Sciacca, se trouvent les curieux bains de vapeur de *Monte S. Calogero*. Dans la vallée entre Sciacca et cette montagne sont des sources d'eaux thermales sulfureuses (56° C.), très fréquentées par les malades en été. La création des bains de vapeur, les *Stufe*, où la température de la vapeur varie de 34 à 40° C., était attribuée par les anciens à Dédale, et la montagne appelée *mons Chronios*. On y remarque de curieuses grottes, en partie artificielles, avec des inscriptions peu importantes, telles que la *grotta Taphano (della Diana)*, et la *grotta delle Putzelle*. Au moyen âge, on attribuait la vertu des bains à S. Calogero (grec moderne «kalogeros», caloyer, moine), et c'est ce saint qui a donné son nom à la plupart des thermes en Sicile, de même qu'on en attribuait généralement la fondation à Dédale dans l'antiquité. C'est de cette montagne qu'on voit le mieux l'île de Pantellaria (p. 381). Un îlot volcanique *l'isola Ferdinanda*, de 6 à 7 kil. de circonférence et avec un cratère, sortit subitement

de la mer le 18 juillet 1831, entre elle et Sciacca, mais il disparut le 12 janvier 1832. En 1864, il s'est produit une autre éruption sous-marine, et il y a encore un bas-fond. On a découvert non loin de là en 1875 un riche banc de corail, qui est exploité par plusieurs centaines de bateaux.

DE PALERME A SCIACCA, PAR CORLEONE, env. 110 kil., chemin de fer jusqu'à Corleone, 68 kil., en 4 h. 1/4, pour 8 fr. 50, 6 fr. et 3 fr. 55. Stat.: 6 kil., *Corsari*; 9 kil., *Villabate*. On remonte ensuite, au S., la vallée du *Scanzano*. — Puis: 16 kil., *Misilmeri* (arabe, *Menzil al Emir*); 24 kil., *Bolognetta*, nommé avant 1883 *Ogliastro*; 28 kil., *Mulinazzo*; 31 kil., *Baucina*; — 35 kil., *Villafraati*. Dans le voisinage, à l'O., sont les bains de *Cefala Diana* (Géfalas des Arabes), au pied d'une haute colline que couronne le *château de Diane*. — 36 kil., *Mezzajuso*; 41 kil., *Godrano*; — 47 kil., *Ficuzza*, endroit où il y a un rendez-vous de chasse royal et au S. duquel s'élève la *Busambra*, croupe de montagne avec les bois de *Cappelliere*; — 50 kil., *Bifarera*; — 54 kil., *Scalliti* et, sur la hauteur, les ruines de l'anc. forteresse sarrazine de *Calata Busambra*; — 62 kil., *Donna Beatrice*.

68 kil. Corleone (*Alb. delle Palme*, jouissant d'une belle vue) est une ville de 15700 hab., d'origine arabe (*Korliân*). Elle reçut en 1237, de l'empereur Frédéric II, une colonie lombarde; c'est pourquoi ses habitants étaient les adversaires les plus acharnés de la famille d'Anjou.

Plus loin, la route passe par *Campoforito*, dans le bas du *mont Cardellieri* et du *mont Buraco*, par *Bisacquino* (10000 hab.) et (21 kil.) *Chiusa-Sciafani* (7500 hab.), où elle se bifurque. L'embranchement de l'E. conduit à *Burgio*, dont l'église principale possède un tableau de Ribera et celle des franciscains une statue de St Vit par Ant. Gagini (1520). Nous suivons l'autre embranchement. Il passe à *Giuliana*, qui a un vieux château et une église normande, puis à *Sambucca*, ville régulière de 9000 hab., qui appartenait en 1185 au couvent de Monreale, sous le nom de *Rahal-Zabouth*. Plus loin, à dr., *Contessa*, colonie albanaise; puis, sur les bords du *Belice sinistro*, à 7 kil. 1/2 de Contessa, les ruines d'*Entella*, accessibles seulement au S.-E. C'était une ville élymienne occupant une place dans les légendes trojano-siciliennes. Elle fut surprise en 403 par des mercenaires campaniens de Denys Ier. — La route prend à l'O. au delà de Sambucca, jusqu'à *Sella Misilbesi*, où elle rejoint celle de *Partanna* (13000 hab.) et de *S. Margherita* (8000 hab.), et elle se dirige ensuite au S.-E. sur Sciacca (p. 285).

De Sciacca à Girgenti, voyage fatigant de 60 à 65 kil. (12 h. à cheval). On passe le *fiume Caltabellotta*. A g., sur une montagne escarpée de la rive dr. de cette rivière, à environ 15 kil. dans l'intérieur, est située *Caltabellotta*. Sur une cime encore plus élevée (740 m.), à 1500 m. au S., où s'élève aujourd'hui l'église *S. Maria a Monte Vergine*, était jadis *Triocala*, connue par le siège qu'elle eut à soutenir en 102 av. J.-C., dans la 2<sup>e</sup> guerre des Esclaves. La vue qu'on a de cette montagne est une des plus belles de toute la Sicile. Sur la rive g., la petite ville de *Ribera* (café-restaur. Garibaldi), où est né, en 1819, le ministre-président italien Crispi. Plus loin, on franchit le *Platani*, l'*Halycus* des anciens, et l'on atteint, à peu près à mi-chemin,

*Montallegro* (aub. misérable), qui se compose de deux localités, l'une sur la montagne et abandonnée, parce qu'elle manque d'eau, l'autre plus bas. Tout près de là se trouve un lac d'env. 750 m. de diamètre, contenant de la soude.

Entre la petite rivière du *Platani* et *Montallegro*, sur le *cap Blanc*, haut de 30 m., sont les ruines d'*Heracleia Minoa*. Il y eut d'abord là une ville sicilienne nommée *Macara*; ensuite s'y établit une colonie crétoise et phénicienne (*Ras-Melkarth*), que les Grecs appelèrent *Minoa*. Plus tard, une colo-

nie lacédémonienne y fut amenée par Euryléon, successeur de Dorieus, qui avait été tué au mont Eryx. La ville fut alors appelée *Heracleia Minoa*. Elle fut généralement au pouvoir des Carthaginois, et il existe encore des monnaies avec l'inscription phénicienne «Ras Melkarth». On ne sait à quelle époque elle a été détruite. Il en reste à peine quelques vestiges.

Une route neuve, de 24 kil., conduit de *Montallegro* à *Porto Empedocle*. De là, chemin de fer jusqu'à *Girgenti* (v. p. 289). La distance par la route n'est que de 6 kil.

## 28. De Palerme à Girgenti et à Porto Empedocle.

Jusqu'à *Girgenti*: 135 kil.; ch. de fer, 4 h. 3/4 en express (seulement jusqu'à *Roccapalumba*; prix, v. p. XIII) et 5 h. 3/4 en tr. omn., pour 15 fr. 45, 10 fr. 80 et 7 fr. — De *Girgenti* à *Porto Empedocle*, encore 10 kil., en 20 min., pour 1 fr. 15, 80 et 55 c.

De Palerme jusqu'à *S. Flavia*, (16 kil.), v. p. 270-271. — 19 kil. *Casteldaccia*. — 21 kil. *Altavilla*. Le village, à dr., adossé à la montagne, a une des églises normandes les plus anciennes, fondée en 1077 par Robert Guiscard, et appelée la *Chiesazza*. On remarque dans la mer différentes pêcheries de thon. En mai, un drapeau rouge arboré dans le voisinage annonce qu'une bande de thons s'est engagée dans les filets et que le massacre va commencer. — 27 kil. *S. Nicola*, halte. — 32 kil. *Trabia*. Beau château ancien sur le bord de la mer. Puis un pont sur le *fiume S. Leonardo* et un tunnel.

37 kil. *Termini* (*buffet*; \**Grande Alb. delle Terme*, ch. t. c. 3 à 5 fr., 2<sup>e</sup> dé. 2.50, di. 4, v. c., p. 8 à 12), ville de 32000 hab., une des plus animées de la Sicile, avec des bains. Elle est construite sur les deux versants d'un promontoire. Les maisons de la noblesse sont dans le haut, le versant oriental est habité par les commerçants. Les macaronis (pasta) de Termini passent pour les meilleurs de Sicile.

Termini, jadis *Thermæ Himerenses*, probablement une anc. place de commerce phénicienne, fut fondée en 407 av. J.-C. par les Carthaginois, après la destruction d'Himère. Elle tomba bientôt au pouvoir des Grecs, et les Romains s'en emparèrent dans la première guerre Punique. Elle prospéra sous leur domination, de même qu'au moyen âge. L'attaque dirigée par Robert de Naples contre la Sicile, en 1338, échoua sous les murs du château imprenable de Termini, qui n'a été détruit qu'en 1860.

En fait d'antiquités, on a découvert les fondements de constructions romaines à la *villa della Città*, dans le piano S. Giovanni, au-dessus de la ville, d'où l'on jouit d'une belle vue: une basilique, des traces d'un amphithéâtre, etc. L'aqueduc romain au S.-E. de la ville, l'*Aqua Cornelia*, a été détruit en 1438. Ses ruines, au-dessous de *Brucato*, méritent d'être visitées à cause de la fertilité prodigieuse des environs. Il y a à l'ancien *Ospedale dei Benfratelli*, dont la grande salle a de belles fenêtres goth. (clef chez le bibliothécaire, le prof. Ciofalo), une collection d'antiquités, surtout de beaux vases trouvés aux environs, et une autre de vieux tableaux de l'école sicilienne. Dans l'église dite *la Matrice*, une croix peinte par Ruzulone (p. 240). A S. *Maria della Misericordia*,

un beau triptyque du xv<sup>e</sup> s. (par Gasparo?). Termini est la patrie de l'économiste et historien Niccolò Palmieri, qui est enterré dans la *Chiesa del Monte*. A l'E. de la montagne est situé l'établissement de bains, fondé par Ferdinand I<sup>er</sup> et fort bien organisé, auquel se rattache le grand hôtel Alb. delle Terme. Les eaux, contenant de la magnésie et à 44° C., étaient déjà vantées par Pindare. — Le plus beau point de vue dans le voisinage immédiat de Termini est le rocher au-dessus du château.

A 6 kil. au S. de Termini, sur un rocher au-dessus du fiume S. Leonardo, est *Caccamo* (521 m.), petite ville de 8000 hab. Belle vue. — Excursion intéressante (8 à 9 h. de Termini) au *mont S. Calogero*, montagne conique et escarpée de 1325 m. de hauteur.

De Termini à Messine, v. R. 32.

DE TERMINI A LEONFORTE, route d'env. 100 kil. de long. C'était la route suivie par les Arabes dans les incursions qu'ils faisaient de Palerme à l'intérieur de l'île. Elle remonte le *fiume Torto* jusqu'à *Cerda* (v. ci-dessous); puis elle passe sur la hauteur, descend dans la vallée du *fiume Grande* et à *Sclafani*. L'église de cette localité renferme un sarcophage de marbre antique, avec des bas-reliefs bachiques. Il y a des eaux thermales d'une grande vertu, mais l'établissement n'a que des chambres vides et la localité est dépourvue d'eau potable. — On passe ensuite à *Caltavuturo* (26 kil. de Termini). C'est une ancienne ville sarrasine (*Kalat-Abi-Thaur*) qui fut prise par Roger I<sup>er</sup> et donnée par lui à sa fille Mathilde. Aujourd'hui, elle a 6000 hab. — A l'E. de Caltavuturo se trouve, sur un rocher de 917 m. de hauteur, la ville de *Polizzi*, assez importante au moyen âge, où elle fut surnommée *la Generosa*, et dans le voisinage sont les sources du *fiume Grande* et du *fiume Salso*, l'*Himéra Septentrionalis* et l'*Himéra Méridionalis*, auxquelles les anciens donnaient une source commune. La route passe après Caltavuturo à *Petralia*, qui se compose de deux villes à une certaine distance l'une de l'autre, *P. di sotto* et *P. di sopra*, au milieu de montagnes grandioses et dans une contrée fertile. Elles occupent l'emplacement de *Petra* ou *Petræa* de l'antiquité. Au S., sur la montagne, se trouvent *Buonpietro* et *Alimena*. Cette dernière localité, prise par les Sarrasins en 843, est probablement l'*Hemichara* ou *Imachara* d'autrefois. Entre *Petralia* et *Gangi* (9 kil.), ville de 14000 hab., l'*Enguim* des Sicules, le chemin passe sur une haute montagne. *Enguim* fut originairement une colonie crétoise ou plutôt phénicienne, et il s'y trouvait encore du temps de Cicéron un fameux temple des Mères Crétoises (et non de la *Mater Magna* comme il l'a dit), qui fut pillé par Verrès. On va de *Gangi*, à travers des plaines fertiles, à (13 kil.) *Sperlinga* (790 m.), la seule localité qui n'expulsa point les Français en 1282, ce qui fit dire alors: «*Quod Siculis placuit, sola Sperlinga negavit*». Ensuite à *Nicosia* (5 kil.), qui a une population lombarde de 15 500 âmes; puis à *Leonforte* (p. 297), par *Rocca di Sarno*, où le brave Normand Serlo périt par trahison.

Le chemin de fer continue à suivre la côte, en laissant à dr. le *mont S. Calogero*, traverse le *fiume Torto* et rentre dans l'intérieur des terres, en se dirigeant vers le S. et côtoyant la rivière.

46 kil. *Cerda*. Le village est à 5 ou 6 kil. à g., sur une hauteur. A dr., le *mont S. Calogero*.

51 kil. *Sciara*. On passe sur la rive g. de la rivière. — 57 kil. *Causo*. Puis un tunnel, et l'on repasse sur la rive droite. — 61 kil. *Montemaggiore* et un nouveau pont.

70 kil. *Roccapalumba (buffet)*, où la ligne de Girgenti se détache de celle de Palerme à Catane (p. 295). Changement de voiture. La localité est à quelque distance à dr. A g., sur une hauteur escarpée (734 m.), *Alia*, ville de 5000 hab.

La ligne de Girgenti monte et atteint le faite de partage des eaux entre la mer Tyrrhénienne et la mer d'Afrique. Deux tunnels. — 78 kil. *Lercara (buffet)*. Il y a près d'ici d'importantes mines de soufre. La voie laisse la ville à dr., traverse un tunnel et entre dans la vallée du *Platani*. A dr., un beau vallon; vue magnifique. — 86 kil. *Castronovo*. Il y a des restes de murs d'une ville antique sur le *mont Cassaro*, au-dessus de Castronovo. Les colonnes du château de Caserte proviennent des carrières de marbre jaune de cette montagne. Plus bas, les ruines de Castronovo, ville du moyen âge. Le chemin de fer passe sur la rive droite du *Platani*.

90 kil. *Cammarata*, ville de 6000 hab. Le *pizzo di Cammarata* ou *monte Gemini* (1576 m.) est une des plus hautes montagnes de l'île. Vue superbe du sommet. On en fait facilement l'ascension en 2 h. 1/2, par un sentier jusqu'à un pâturage tout près du sommet. — Un chemin intéressant, passant devant le *mont Chilombo*, mène à la ville de *Castel Termini* (loc. Caietani), qui a de nombreuses mines de soufre.

101 kil. *Acquaviva-Platani*. A l'E. est la petite ville de *Mussumeli*, dans le voisinage de laquelle se trouve un ancien château des *Chiaromonti*, de la fin du xv<sup>e</sup> s., maintenant à la famille Lanza di Trabia. — 106 kil. *Sutera*, ville de 4500 hab., sur une hauteur à g., le *pizzo di Sutera* (819 m.), où s'élève un château en ruine. On l'a prise pour le *Camicus* de l'antiquité, où *Dédale* construisit une forteresse pour *Cocalus*. Les Arabes lui donnèrent en 860 le nom de *Sotir*.

108 kil. *Campofranco*. La voie traverse une vallée rocheuse entre le *mont de Roveto* à dr. et la *Rocca Grande* à g. La vallée du *Platani* s'élargit de nouveau. On passe ensuite sur la rive g., puis dans une vallée latérale. — 120 kil. *Comitini*, qui a d'abondantes mines de soufre. A 2 kil. 1/2 à l'O., sur une hauteur, se trouve *Aragona*, ville de 12 500 hab., qui a un château moderne.

126 kil. *Aragona-Caldare* (café à la gare), où l'on rejoint la ligne de Catane à Girgenti (R. 30).

On peut visiter d'ici, à 1 h. 1/4 à l'O., avec un guide, qu'on trouve à la gare (1 à 2 fr.), le volcan de boue de *Maocaluba*, qui est intéressant pour les naturalistes. C'est une colline composée d'argile et de calcaire, haute de 40 à 45 m. (262 m. d'alt.) et terminée par des cônes de 50 cm. à 1 m. de hauteur, dont les cratères se remplissent de boue et des fentes desquels sort, avec plus ou moins de bruit, du gaz hydrogène carburé. Le sol en contact avec la boue est comme brûlé et sans aucune végétation. Ensuite la vue s'étend à dr. sur les hauteurs jusqu'à la mer.

135 kil. *Girgenti* (v. ci-dessous).

Le chemin de fer descend en faisant une grande courbe autour de la hauteur sur laquelle est située la ville, traverse un petit tunnel, franchit sur deux viaducs la vallée du *fiume di Girgenti* et aboutit à l'O. de

145 kil. *Porto Empedocle*, nommé autrefois *Molo di Girgenti*, ville de 7500 hab. et port animé, avec de grands magasins de soufre et de grain pour l'exportation.

## 29. Girgenti.

HÔTELS (v. p. xvii) : *H. des Temples* (Ad. Ragusa), très bien situé, à 8 min. de la ville, sur le chemin des temples, de 1<sup>er</sup> ordre, ouvert de sept. à la fin de mai (ch. t. c. 3 à 6 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5 v. n. c., 4 et 5.50 v. c., p. 9 à 12, om. 1.50); *Grande Bretagne*, (aupar. Gellia), via Atenea (ch. t. c. dep. 2 fr. 50, 1<sup>er</sup> dé. 1, di. 3.50); *Alb. Belvedere*, d'où l'on a une belle vue (ch. t. c. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 3 et 4.50, v. c., p. 8 à 10); *Alb. Centrale*, modeste.

RESTAUR. & CAFÉS : *Regina d'Italia*, à l'hôt. Grande Bretagne (v. ci-dessus); *Palermo, Stella, Garibaldi*, tous via Atenea.

POSTE & TÉLÉGRAPHE, via Atenea.

AGENT CONSULAIRE DE FRANCE, *M. A. Latumia*, via Garibaldi.

CHEMIN DE FER POUR PALERME, v. R. 28; pour Catane, R. 30. — BATEAU A VAPEUR, v. p. 273. — DILIGENCE pour Palma (p. 299), t. les j. à 5 h. du matin.

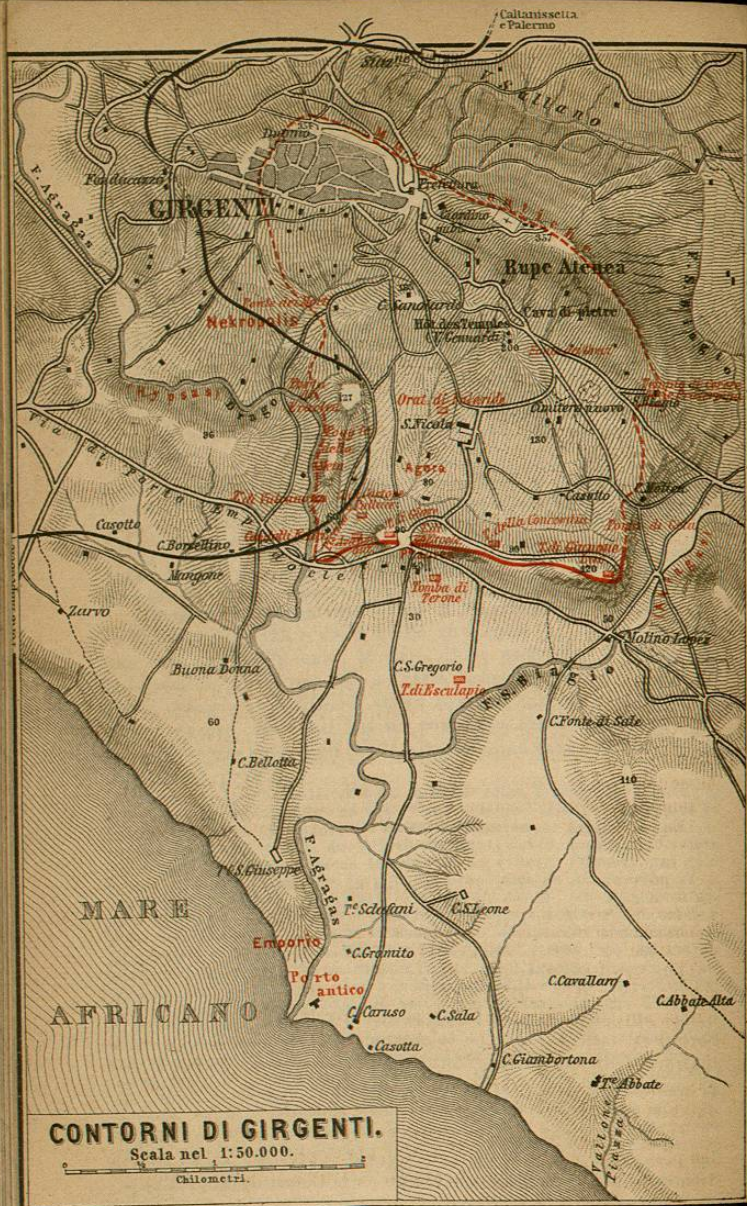
VOITURES de la gare à la ville, à env. 3/4 d'h., sur une hauteur, 2 fr.; une place («posto»), 50 c., 1 fr. après le coucher du soleil; bagages, 25 c. Station des voitures dans la ville, via Atenea, où l'on en trouve 1 h. avant le départ de chaque train. — Voiture pour l'excursion aux temples, en 3 h., 5 fr.; chaque heure en plus. 1 fr. 50. Prendre des provisions de bouche.

Un jour suffit pour voir ce qu'il y a d'important à Girgenti, à la rigueur même une matinée, en commençant à bonne heure et prenant une voiture. Il faut env. 2 h. 1/2 aller et retour, arrêt non compris pour se rendre aux temples. — Guide, inutile, 5 fr. par jour. On recommande *Salv. Messina*, qui parle français.

La populace et les enfants importunent les étrangers au suprême degré. Il faut de la patience. Des marchands cherchent à vous vendre dans la ville et aux temples des antiquités falsifiées.

*Girgenti*, l'*Acragas* des Grecs et l'*Agrigentum* des Romains, l'évêché le plus riche de la Sicile au moyen âge, est maintenant une ville de 21 300 hab., le siège d'une préfecture et d'une administration militaire. Elle a quatre portes, dites *P. del Molo, del Ponte, Biberia* et *Panitteri*, et un aqueduc antique qui l'approvisionne encore. Girgenti fait un commerce considérable; presque le 1/6 du soufre extrait en Sicile est embarqué dans son port, Porto Empedocle (p. 289).

*Acragas*, «la plus belle ville des mortels» selon Pindare, fut fondée par des colons venus de Géla, en 582. Cette colonie doriennne, originaire en partie de Rhodes, y apporta le culte de Minerve de Lindos et celui de Jupiter Atabyrius, c.-à-d. du Moloch du Mont-Tabor. Lorsqu'on y éleva un temple de Jupiter Polieus (fondateur de villes), *Phalaris*, qui dirigeait les travaux, s'empara du pouvoir avec l'aide de ses ouvriers et en usa avec une cruauté proverbiale. Il offrait, dit-on, ses ennemis à Jupiter Atabyrius, en les brûlant dans des taureaux d'airain rougis au feu. Il fut détrôné par l'Emménide *Télémaque*, en 549, et alors commença une oligarchie qui dégénéra en tyrannie (488), sous *Théron*, un des successeurs de *Télémaque*. *Théron* étendit le pouvoir d'*Acragas* jusqu'à la côte septentrionale de la Sicile, où il prit *Himère*. Allié à *Gélon*, tyran de Syracuse, qui était son gendre, il battit les Carthaginois près d'*Himère*, en 480 (v. p. 304), et acheva la construction d'*Acragas*. Cette ville, établie sur une haute montagne, très escarpée au N., mais s'abaissant doucement vers la mer au S., entre les rivières *Acragas* (*S. Biagio*) et *Hyphas* (*Drago*), se composait de deux parties: l'acropole, au N., et la ville proprement dite, au S. L'*acropole*, contenait le temple de Jupiter Polieus dans sa partie O., là où se trouve la ville actuelle (330 m.), tandis que sa partie E. portait le nom de rocher de Minerve (p. 295). Les ruines des autres temples sont le long des murs de la ville proprement dite. Les prisonniers de la guerre de 480 (certains habitants en eurent jusqu'à 500) furent employés à la construction de vastes canaux souterrains. On bâtit aussi alors



les temples et creusa un grand vivier. Ce fut une époque de grande prospérité pour Agragas. Le fils et le successeur de Théron (m. 473), *Thrasydéus*, ne lui ressembla pas; il fut chassé, et Agragas recouvra son indépendance. *Empédocle* (m. vers 424) compléta sa constitution républicaine. La richesse et le luxe de la ville, qui était l'entrepôt du commerce avec Carthage, atteignirent alors leur apogée. Elle eut des citoyens qui déployèrent une magnificence princière, comme Antisthènes et Gellias ou Tellias. Le nombre des habitants à cette époque est évalué à plus de 200 000 et même à 300 000, chiffre qui ne peut être exact qu'en y comprenant les esclaves et la population des environs. La ville resta neutre dans la guerre entre Athènes et Syracuse. Ensuite, les Carthaginois ayant envahi la Sicile, leurs généraux Himilcon et Annibal soumièrent cette ville riche et voluptueuse, trahie par ses mercenaires et abandonnée par ses habitants, l'an 406 av. J.-C. Himilcon la fit piller, envoya les objets d'art à Carthage et brûla les temples: on croit reconnaître des traces de l'incendie au temple de Junon. Agragas fut en partie reconstruite, mais elle ne recouvra jamais son ancienne prospérité, et elle resta sans importance jusqu'à Timoléon. Ce général y amena une colonie qui la releva bien vite; mais elle hésitait entre des tyrans et la suprématie carthaginoise. Dans la première guerre Punique, elle mit 25 000 combattants à la disposition de Carthage, lorsque les Romains l'assiégèrent, en 262. Une bataille indécise fut livrée sous ses murs, mais les Romains eurent assez d'avantage pour forcer les Carthaginois à retirer leurs troupes jusqu'à Héraclée. La ville fut prise par les Romains et bientôt après par le général carthaginois Carthalon. Dans la deuxième guerre Punique, ce fut le point de la Sicile sur lequel les Carthaginois se maintinrent le plus longtemps, et Agragas ne tomba entre les mains des Romains que par la trahison des Numides. Dès lors Agrigento fut une ville de peu d'importance. Les Sarrasins s'en emparèrent en 823, et elle devint la rivale de Palerme, parce que c'est dans ses murs que s'établit de préférence les Berbères. En 1086, elle fut prise par Roger 1<sup>er</sup>, qui y fonda un riche évêché, dont St Gerlando devint le premier titulaire.

La route qui part de la porte orientale de la ville, la *porta del Ponte*, mène aux ruines par la *Passaggiata* (p. 294) en longeant le rocher de Minerve (p. 295) et laissant à dr. l'*hôtel des Temples*. Les piétons prennent à dr. au sortir de la ville, passent au-dessous de la caserne et arrivent ainsi directement à St-Nicolas (v. ci-dessous). En face on aperçoit, à l'angle S.-E. de la ville antique, le temple de Junon Lacinienne (v. ci-dessous).

En prenant le chemin à g. à la bifurcation suivante de la route on arrive bientôt au petit hangar qui contient la *fontaine des Grecs*, extrémité d'un canal antique d'env. 7 kil. de long, où la ville s'approvisionne encore d'eau potable. Continuant env. 10 min. dans la même direction et prenant encore à g. à une bifurcation, on trouve les restes d'un petit temple grec à antes, dit *temple de Cérès et de Proserpine*, transformé au temps des Normands en église S. Biagio. A la dernière bifurcation, à dr. un chemin creux qui existait déjà dans l'antiquité, par où l'on montait de la rivière.

Les voitures continuent par la route et arrivent par un grand circuit à dr. à St-Nicolas, petite église goth. construite dans un édifice antique, dont une partie se voit derrière le maître autel. Le portail est restauré. A côté, le prétendu *oratoire de Phalaris*, sanctuaire romain qui fut transformé en chapelle. On a de là un beau panorama. Le *jardin Panitteri*, au même endroit, renferme un entablement corinthien et des débris de statues.

On arrive plus loin à la vieille enceinte de la ville, où sont les temples, et on monte le petit chemin qui se présente à g. au bout de 10 min., puis passe devant le temple de la Concorde (v. p. 292).

Le **\*\*temple de Junon Lacinienne** se dresse majestueusement à l'angle S.-E., sur un escarpement de 120 m. d'altitude. Son nom n'a pas d'autre fondement qu'une confusion entre ce temple et celui de Junon à Crotone, à propos du portrait d'Hélène que le peintre Zeuxis fit pour le second. C'est un péripptère-hexastyle de 34 colonnes, de la meilleure époque dorique (v<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Les colonnes ont 20 cannelures, et leur hauteur est égale à cinq fois leur diamètre. Les tremblements de terre ont réussi à abattre ce que la main de l'homme n'avait pu détruire. Il n'y a plus que 25 colonnes debout et 9 moitiés ont été relevées. Le siroco les a toutes endommagées au S.-E. Devant le pronaos, deux étroites terrasses; de l'autre côté, une citerne antique. — Le côté S. du mur d'enceinte de l'antiquité, composé de blocs de rocher gigantesques, subsiste en partie. Il y a des tombeaux antiques dans le rocher sous le temple.

Le **\*\*temple de la Concorde**, plus loin à l'O., est un des mieux conservés de l'antiquité, parce qu'il servit d'église au moyen âge, sous le vocable *St-Grégoire-des-Navets* (S. Gr. delle Rape). C'est de cette époque que datent les ouvertures cintrées du mur de la cella. Ce temple est un péripptère-hexastyle, un peu moins ancien que celui de Junon, mais toujours aussi de la meilleure époque du style dorique. Ses 34 colonnes sont encore debout avec leurs architraves et leurs frontons; l'angle dr. du fronton a été restauré et les entailles des poutres sont presque toutes plus modernes. Des escaliers dans l'angle du mur de la cella conduisent au sommet.

Entre ce temple et le suivant, à g. du chemin, avant un mur blanc, se trouve l'entrée de la *grotte des Frangapani*, dont la clef est chez le gardien du temple de Jupiter (v. ci-dessous). Ce sont d'anc. catacombes chrétiennes, qui ont au centre une salle ronde, avec plusieurs rangées de tombeaux voûtés. Il y a plus bas un second étage, dont une partie seulement est accessible. L'origine de ces catacombes semble remonter au II<sup>e</sup> s. de notre ère. Quant aux nombreux tombeaux creusés dans le roc aux environs, c'est une question de savoir s'ils sont d'origine chrétienne.

Non loin du temple de la Concorde se trouvent les restes peu importants du **temple d'Hercule**, qu'ouvre le gardien du temple de Jupiter. C'est un péripptère-hexastyle de 38 colonnes. Le fond de la cella a été divisé en trois du temps des Romains. L'édifice a été restauré sous les Romains. Il y a au musée de Palerme une statue d'Esculape trouvée ici. Ce temple renfermait, dit-on, le célèbre tableau d'Alcmène, par Zeuxis. Verrès tenta d'en enlever la statue d'Hercule pendant la nuit; mais ses ouvriers furent chassés par les pieux Agrigentins.

Entre le temple d'Hercule et celui de Jupiter est la porte du port de la ville, la *porta Aurea* ou porte Dorée, par laquelle passent les routes de Porto Empedocle et du port antique. C'est par là que les Romains pénétrèrent dans la ville en 210.

Devant la porte Dorée, à g., se trouve le prétendu **\*tombeau de Théron**, de l'époque de la décadence grecque, ou peut-être de l'époque romaine, comme le temple de Castor et Pollux et l'oratoire de Phalaris. Il y a dans une maison entre ce tombeau et le confluent de l'Acragas et de l'Hypsas, où était postée l'armée romaine pendant le siège, des restes d'un édifice antique, qui paraît avoir été un temple à antes. Comme on admet généralement qu'il y avait dans cette contrée un **temple d'Esculape**, renfermant la célèbre statue d'Apollon de Myron, on est porté à en voir là les ruines.

De l'autre côté ou au N. de la porte Dorée sont les ruines également insignifiantes du **temple de Jupiter**, qu'ouvre le gardien, qui demeure à côté. Cet édifice, vanté par Polybe et décrit par Diodore, a été commencé au v<sup>e</sup> s., mais n'a jamais été achevé. C'était un pseudo-péripptère, qui a 37 ou 38 demi-colonnes énormes, 7 et 6 aux extrémités et 14 de chaque côté, de 6 m. 50 de circonférence: un homme peut se tenir debout dans chaque cannelure. Ces demi-colonnes formaient à l'intérieur autant de pilastres. On n'a pas encore bien déterminé de quel côté se trouvait l'entrée du temple; des traces de degrés font supposer qu'elle était à l'O. Aux murs de la cella, on ne sait pas précisément où, étaient de gigantesques télamons ou atlantes, dont l'un, mesurant 7 m. 75 de haut, a été rétabli. Ils servaient de supports et ils étaient placés, d'après les uns, sur les pilastres pour soutenir la toiture, selon d'autres dans le bas. A l'E., dans le fronton ou aux métopes, était représenté le combat des dieux et des géants; à l'O., la prise de Troie. Des pans entiers des murs latéraux sont tombés en dehors; on remarquera les rainures qui servaient à assembler les pierres ou à les soulever. En 1401, il existait encore des restes importants de ce temple. Aujourd'hui, une grande partie des matériaux ont disparu; ils ont été employés à la construction du môle de Girgenti.

A peu de distance au N.-O. de ce temple, au S. (sentier), Cavallari a fait relever quatre colonnes doriques d'un édifice appelé ordinairement sans raison suffisante **temple de Castor et Pollux**. On y a réuni des parties de deux temples différents. Il y a encore sur l'entablement des restes de stuc et d'anciennes peintures. C'était un péripptère-hexastyle de 34 colonnes. Près de là sont les soubassements d'autres édifices antiques.

Voici les dimensions des temples, en mètres:

	Cérès	Junon Lacin.	Concorde	Hercule	Jupiter	Cast. et Poll.	Escul.
Longueur, y compris les soubassements . . . . .	27.61	40.98	42.12	73.42	110.81	34.06	—
Largeur . . . . .	12.30	19.53	19.68	27.56	55.70	15.50	12.36
Longueur de la cella . . . . .	—	27.84	28.80	47.56	92. —	24.25	7.65
Largeur de la cella . . . . .	—	9.30	9.32	13.79	20.87	5.68	—
Hauteur des colonnes, y compris les chapiteaux . . . . .	—	6.40	6.83	10.01	16.83	6.45	—
Diamètre des colonnes . . . . .	—	1.29	1.44	3.35	3.48	1.18	—
Entre-colonnes . . . . .	—	1.74	1.76	2.40	—	—	—
Hauteur de l'entablement . . . . .	—	—	2.98	—	—	—	—

Le vallon passe pour avoir été le vivier (*piscina*) mentionné par Diodore. Beau coup d'œil dans le haut. De l'autre côté, on remarque dans un jardin les restes d'un prétendu temple de *Vulcaïn*. On y jouit d'une belle vue sur les ruines. Au N. de ce temple se trouvait probablement l'*hippodrome*. On voit les restes des célèbres *canaux de Phéax* dans le vivier.

Nous revenons maintenant à la ville actuelle, dans la partie N.

La cathédrale s'y élève sur une hauteur de 330 m. d'altitude. Elle a été commencée au XIV<sup>e</sup> s., mais elle est tellement modernisée qu'elle n'a plus rien du plan primitif, si ce n'est à une colonne à g., où l'on voit qu'elle avait des piliers polygones, à chapiteaux ornés de feuillage. La meilleure partie est son campanile inachevé, qui offre une très belle vue. Le dernier autel de dr. a une Vierge du *Guide*. La salle du chapitre («*aula capitolare*»), à l'extrémité du bas côté de g., renferme un *sarcophage* célèbre en marbre, du temps des Romains, à bas-reliefs représentant l'histoire d'Hippolyte.

Sur la face principale, Hippolyte à la chasse; sur la face de dr., Phèdre en proie aux tourments de l'amour; sur celle de g., la nourrice révélant à Hippolyte l'amour de sa belle-mère, et sur la quatrième face la mort d'Hippolyte. — Quelques sous au sacristain.

La cathédrale présente en outre une particularité d'acoustique. En montant sur la corniche au-dessus du maître autel, on entend chaque mot prononcé sur le seuil de l'entrée principale (à l'O.), bien que la distance soit de plus de 30 m.

Le trésor de la cathédrale possède deux cassettes émaillées du commencement du moyen âge; les archives comprennent des chartes relatives à la domination normande en Sicile.

De la cathédrale, on se fera conduire à l'église voisine, *S. Maria dei Greci* (fermée, 50 c. au gardien), qui contient les restes du temple de *Jupiter Polieus* ou de *Minerve*. Ce temple était un péripète-hexastyle, dont on ne saurait préciser la longueur. Ce sont les ruines les plus anciennes de Girgenti. Dans une galerie basse à côté de l'église se voient les bases de six colonnes, comprises dans le mur.

Le musée, sous la direction de l'orfèvre Celi, comprend un Apollon archaïque en marbre, un sarcophage avec une frise de triglyphes trouvé en 1886 près de la mer, beaucoup de vases, des monnaies et des fragments de marbre antiques.

La bibliothèque *Lucchésienne*, non loin de la cathédrale, dans la même rue, a été fondée au XVIII<sup>e</sup> s. par Lucchesi, évêque de Girgenti et plus tard archevêque de Palerme; elle appartient maintenant à la ville.

Parmi les constructions du moyen âge, on verra encore le portail de *S. Giorgio*. — Près de l'église *del Purgatorio* se trouve l'entrée des anciennes carrières dites les Catacombes.

La *Passeggiata* mentionnée p. 291 est une promenade où il se donne trois concerts par semaine, le soir en été et dans l'après-midi en hiver. On y a une vue charmante et un peu avant le coucher du soleil, on y découvre, par un temps clair, à près de 150 kil. à l'O.-S.-O., l'île de Pantellaria (p. 381).

De la terrasse à la porte de la ville à l'E., on monte par l'ancien couvent de capucins de *S. Vito*, en appuyant à dr. à la bifurcation, au rocher de *Minerve* (*rupe Atenea*), haut de 351 m., au sommet duquel il y a une clôture souvent fermée (50 c.). Son nom indique qu'on y a cherché le temple de Minerve, mais on n'y a rien trouvé. D'après la tradition locale, la dépression entre la ville et le rocher serait artificielle; Empédocle l'aurait fait pratiquer pour donner passage au vent du N. et chasser ainsi la malaria. La \*vue y est admirable dans toutes les directions, surtout vers le soir. Le mur d'enceinte de l'antiquité passait sur le rocher dans le sens de sa longueur, mais il n'en reste plus rien.

Les mines de soufre des environs de Girgenti sont intéressantes pour les hommes compétents. Si l'on peut se procurer une lettre de recommandation, on sera reçu partout avec beaucoup d'amabilité.

### 30. De Palerme et de Girgenti à Catane.

DE PALERME A CATANE: 243 kil., ch. de fer, trajet d'env. 7 h. en express (prix, v. p. XIII) et 10 h. en train omnibus, pour 27 fr. 50, 19 fr. 25 et 12 fr. 40. — DE GIRGENTI A CATANE: 184 kil., chem. de fer, express seulement à partir de *S. Caterina-Xirbi*; trajet en 8 à 9 h., pour 21 fr. 60, 15 fr. 15 et 9 fr. 85. — Les deux lignes se raccordent à *S. Caterina-Xirbi*. Peu de buffets, mal approvisionnés, ce qui fait qu'il est bon d'emporter des provisions.

De Palerme jusqu'à *Roccapalumba* (70 kil.), v. p. 287-288. — Contrée déserte. — 87 kil. *Valledolmo*. — 96 kil. *Valllunga*. A dr., le mont *Campanaro*. — 101 kil. *Villalba*. On atteint la vallée du *Bilice*, qui coule au S., mais on la quitte bientôt pour traverser, par un tunnel de 6200 m., après la stat. suiv., la chaîne de montagnes qui se présente en face. — 107 kil. *Marianopoli*. La localité est à quelque distance sur la hauteur. — 118 kil. *Mimiani-S. Cataldo*. La seconde de ces localités est au loin au S. (p. 296).

127 kil. *S. Caterina-Xirbi*, où aboutit la ligne de Girgenti (v. p. 296). La gare est à *Xirbi*, à 1 h. de *S. Caterina* (v. ci-dessous).

DE GIRGENTI A S. CATERINA-XIRBI. — Jusqu'à *Aragona-Catdare* (10 kil.), v. p. 289. — On passe dans plusieurs tunnels et traverse la région des mines de soufre («*zolfare*»). On a de temps à autre à dr. la vue de la mer et de Girgenti. — 15 kil. *Comitini-Zolfare*. — 20 kil. *Le Grotte*, peut-être l'*Erbessus* des anciens, d'où les Romains faisaient venir leurs vivres pendant le siège d'Agrigente, en 262. On voit longtemps au N. les hauteurs des Madonie (p. 304). — 23 kil. *Racalmuto*, ville de 12000 hab., dans un joli site. — 31 kil. *Castrofilippo*.

40 kil. *Canicatti*. La ville de *Canicattì* est à l'O. de la station, sur une éminence. Elle a 22000 hab. — Ligne de *Licata, Modica* et *Syracuse*, v. R. 31.

50 kil. *Serradifalco*, petite ville qui a donné son nom à l'auteur de l'ouvrage intitulé «*Antichità della Sicilia*», Domenico lo Faso

Pietrasanta, duc de Serradifalco (m. 1863). — 62 kil. S. *Cataldo*, ville de 14 000 hab., qui tire son nom de St Cataldus de Tarente. Elle est à plus de 3 kil. au N. de la gare. Il y a dans les environs de riches mines de soufre. Ensuite plusieurs tunnels.

69 kil. *Caltanissetta* (588 m.; hôt.: *Alb. della Ferrovia*, près de la gare, recommandé, ch. 1 fr. 50; *Concordia, Italia*; — bon café à côté de la cathédrale), ville de 30 000 hab. et chef-lieu de province, sur une colline. La cathédrale, St-Michel, possède quelques tableaux de l'école de Sicile. La place qui la précède est très animée; il y a concert le soir. En suivant au S. la grande rue qui passe devant la cathédrale, on arrive, à l'extrémité de la ville, au *jardin public*, qui offre, surtout à l'E., un coup d'œil curieux sur des vallées et des montagnes.

3 kil. à l'E. de Caltanissetta, le couvent nommé *Badia di S. Spirito*, construit par Roger 1<sup>er</sup>, dans un beau style goth. normand. — 3 kil. plus loin, un volcan de boue dans le genre de celui de *Macca-lubi* (p. 289).

75 kil. (127 de Palerme) *S. Caterina* (*Loc. Clementi*), station près de laquelle les deux lignes se relient. La gare est près de *Xirbi*, à 1 h. de la misérable petite ville de S. Caterina. En venant de Girgenti, on aperçoit pour la première fois l'Etna un peu avant d'atteindre cette ville.

Les distances sont maintenant calculées à partir de Palerme.

134 kil. *Imera*. Puis on franchit le *fiume Salso* (p. 288). — 143 kil. *Villarosa*, petite ville riante, dans les environs de laquelle sont de riches mines de soufre. — On entre ensuite dans les montagnes; la voie monte continuellement d'une manière sensible, en formant des courbes, passant sur des viaducs et traversant des tunnels, à la fin dans une gorge tortueuse entre Calascibetta (p. 297) et Castrogiovanni, situés sur des hauteurs et qu'on ne voit que par intervalles. Le sol est mouvant et l'on a dû voûter des tranchées.

154 kil. *Castrogiovanni* (*buffet*). Il y a env. 1 h. de route jusqu'à la ville, en omnibus (6 fois par jour; 1 fr. 50; bagages, 25 c.; faire prix). Elle est située sur une montagne isolée de 997 m. de hauteur. A g. à l'entrée, sur un rocher, un autel romain.

Castrogiovanni (*Alb. Centrale*, via Roma, passable, ch. 2 fr. à 2 fr. 50) est une ville de 16 000 hab., l'*Enna* des anciens, que décrit Cicéron et que Tite Live dit inexpugnable. C'est de nouveau une place forte importante. Les Arabes la nommèrent, par corruption, *Kasr-Iani* ou château Enna, et de là est venu le nom moderne. La situation de cette ville, au sommet d'une montagne en forme de fer à cheval ouvert du côté E., est charmante.

*Enna* joue un rôle important dans l'histoire de la Sicile. Les habitants primitifs y localisèrent déjà leurs mythes et c'était le centre du culte de Déméter-Koré, la Cérès campagnarde. La contrée, aujourd'hui peu fertile, l'était beaucoup dans l'antiquité; d'épaisses forêts, des ruisseaux et des lacs contribuaient à la transformer en un véritable jardin, où les chiens perdaient la trace du gibier à cause de la forte senteur des fleurs, et où les champs livraient une moisson centuple.

Enna fut, dit-on, fondée par des Syracusains, en 664, et partagea le sort de sa métropole. Elle tomba par trahison au pouvoir de Denys 1<sup>er</sup> en 403; Agathocle s'en empara également; elle fut occupée par les Carthaginois dans la première guerre Punique et plus tard aussi par les Romains, encore par suite d'une trahison. Les Romains livrèrent des combats acharnés pour reconquérir la place, lorsque les esclaves révoltés s'y furent retirés sous la conduite d'Eunus. Le siège dura deux ans (133-132), et on trouve encore de nos jours des projectiles lancés par les balistes romaines, à l'endroit le moins escarpé de la montée de Castrogiovanni. La faim réduisit les assiégés plus encore que les armes. En 837, les Sarrasins tentèrent en vain de surprendre la ville, où s'était réfugiée toute la population des campagnes environnantes. En 859, Abbàs-ibn-Fadhl s'empara de la forteresse par ruse; un prisonnier fit entrer les Arabes par un canal au N. de la place. Le butin fut immense; les femmes furent envoyées jusqu'à Bagdad. Les Normands la prirent aussi en 1087, et les fortifications en furent à moitié relevées au moyen âge.

La rue principale monte jusqu'aux ruines de la *Rocca*, vieille citadelle aux nombreuses tours, rebâtie par Mainfroi. On a une vue superbe de la plus haute tour, surtout au coucher du soleil, une des plus belles vues de la Sicile, car on y est au centre de l'île. On voit à l'E. la pyramide de l'Etna; au N., les deux chaînes de montagnes des Nébroses; au N.-N.-E., le *mont Artesino* (1193 m.), au-dessus de la montagne sur laquelle est *Calascibetta* (878 m.). Sur le prolongement à l'E. de cette montagne sont situés Leonforte et Agira. Entre les deux, à l'arrière-plan, Troina (p. 298); plus à l'E., Centuripe (p. 298). Au N.-N.-O., dans un vallon entre le mont Artesino et les monts Madonie, sur une croupe escarpée, Alimena, Petralia Soprana et Gangi. Au N.-O., le S. Calogero près de Termini; à l'O., le *pizzo di Cammarata*; au S., les monts Hérétiques, Licata et la mer. — Belle promenade autour du château, d'où l'on a des coups d'œil variés. — Des archéologues supposent que la *Rocca* a été construite sur l'emplacement du célèbre temple de Cérès qui existait dans cette contrée, tandis que celui de Proserpine se serait trouvé sur le *mont Salvo*, près du couvent des Pères réformés; il n'en est pas resté de traces.

A l'autre extrémité de la ville, un *château* bâti par Frédéric II d'Aragon.

La CATHÉDRALE, fondée en 1307, a à g. de l'entrée un bénitier dont le pied est antique. On remarquera les socles d'albâtre des colonnes, la chaire, les stalles du chœur et un vieux tabernacle en argent doré. Le trésor est riche. — La *bibliothèque communale* a de beaux incunables. On a également une belle vue de la place du marché, près du *couvent St-François*.

En continuant le trajet en chemin de fer, beau coup d'œil en arrière sur Calascibetta et Castrogiovanni. — 165 kil. *Leonforte*, petite ville dans un beau site, à g., sur une hauteur. De Leonforte à Termini, v. p. 288. — On entre ensuite dans la vallée du *Dittaino* (*Chrysas*). — 174 kil. *Assoro-Valguarnera*. Assoro est l'anc. ville sicule d'Assorus. Beau coup d'œil à g. sur l'Etna, qui reste maintenant visible.



D'ASSORO A CALTAGIRONE, dernière station de l'embranchement, de Val-savoia (v. p. 314), route desservie par un courrier jusqu'à Piazza Armerina, par Valguarnera Caropepe; trajet en 5 à 6 h., pour 4 ou 5 fr.; voit partie., 15 à 20 fr. Env. 6 kil. au delà de Valguarnera aboutit à la route le chemin muletier de Castrogiovanni (p. 296), qui passe à quantité de grottes, puis, au bout de 2 h., au lac Pergusa (673 m.), où Proserpine est censée avoir été enlevée par Pluton, maintenant, sauf au printemps, une mare où les paysans font rouir leur lin. On rejoint avant Piazza la route de Caltanisetta (62 kil.; p. 296) par Pietraperzia (440 m.) et Barrafranca (447 m.).

Piazza Armerina (721 m.); Alb. della Concordia, Alb. del Sole, en dialecte sicilien Chiazza, est une ville de 20 000 habitants. — On suit plus loin la route de Terranova (p. 300), jusque près de S. Cono, où s'embranchent à g. la route de Caltagirone (p. 314).

1180 kil. Raddusa. — 87 kil. Agira, nommé précédemment S. Filippo d'Argirò. La petite ville de ce nom est située à une hauteur de 650 m. et à près de 1 h.  $\frac{1}{2}$  au N. de la station. C'est l'Agryrium de l'antiquité, une des plus vieilles villes d'origine sicule. L'historien Diodore, dont elle était la patrie, nous en raconte maintes choses, par exemple la visite qu'y fit Hercule, dans ses pérégrinations avec Iolas; le culte qu'on y rendait à ce héros, etc. Selon Movers, il y aurait eu ici dans le principe une colonie phénicienne. Timoléon y amena des colons en 339, y construisit une agora, des temples et un beau théâtre; il n'est pas resté trace de tout cela. Aujourd'hui Hercule est remplacé par St Philippe, dont la fête est le 1<sup>er</sup> mai.

A env. 6 kil. au N. d'Agira, dans la vallée du torrent du même nom, se trouve Gagliano, dont le commandant, Montaner di Sosa, attira dans une embuscade, en 1300, les Français conduits par le comte de Brienne, de sorte que 300 des chevaliers de ce dernier y furent tués ou faits prisonniers. Au-dessus de Gagliano est située Troina (1113 m.), la plus élevée des villes de la Sicile, comptant 11 000 hab. C'est une des premières dont s'emparèrent les Normands (1062). Roger de Hauteville et son héroïque femme, Judith d'Evroult, y réprimèrent avec 300 hommes la défection des habitants et y battirent 5 000 Sarrasins. On distingue encore des restes de la première construction normande à la Matrice S. Maria.

198 kil. Catenanuova-Centuripe. A 1 h.  $\frac{3}{4}$  à g. de la station (mines de soufre le long du chemin) est située Centuripe ou Centorbi (726 m.; Alb. della Pace, sur la place, misérable), ville de 9 000 hab., sur une hauteur escarpée au-dessus de la vallée du Simeto. Vue superbe de l'Etna. Les anciens comparaient déjà la situation de la ville sicule de Centuripe à celle d'Eryx. Elle était très importante du temps des Romains. Elle fut détruite en 1233 par l'empereur Frédéric II, à cause d'une rébellion, et sa population transportée à Augusta (p. 345). Il y a des restes de constructions romaines. On a trouvé dans les environs de nombreux vases, des terres cuites, des médailles et des pierres gravées, et il y en a une belle collection chez Antonio Camerano. Une lettre de recommandation pour le maire (sindaco) peut être très utile.

Le chemin de fer reste encore un peu de temps dans la vallée du Dittaino. A g., une échappée de vue sur Centuripe, dans son site pittoresque, et plus loin sur l'Etna. — 202 kil. Muglia. — 209 kil. Sferro. Ensuite commence la plaine de Catane, que l'on

découvre à dr. — 215 kil. Gerbini. — 220 kil. Portiere Stella. Puis on traverse le Simeto, dans lequel le Dittaino se jette un peu plus loin au S. — 222 kil. Simeto. — 225 kil. Motta S. Anastasia (seulement une « trattoria » insuffisante), petite ville avec un vieux château, sur une hauteur escarpée, située à h.  $\frac{1}{2}$  au N. du ch. de fer. La stat. de Misterbianco (p. 331) en est plus rapprochée. — 235 kil. Bicocca, sur la ligne de Syracuse (R. 38; pas de buffet). On rejoint la mer un peu avant Catane, et l'on traverse en tunnel une coulée de lave pour arriver à la gare, qui est au bord de la mer. 243 kil. Catane (p. 331).

### 31. De Girgenti à Syracuse par Canicatti et Licata.

Pour aller de Girgenti à Syracuse, il y a le chemin de fer par Catane le bat. à vap. une fois par sem., le sam. dans la nuit (embarq. ou débarq. 1 fr.) et la ligne secondaire qui passe par Canicatti et Licata, où il n'y a pas de train direct: 304 kil., 4 h.  $\frac{1}{2}$  jusqu'à Licata, 1 h.  $\frac{1}{4}$  de là à Terranova, ensuite 4 h.  $\frac{3}{4}$  jusqu'à Modica et 3 h.  $\frac{1}{2}$  de là à Syracuse, avec beaucoup d'arrêts. Il n'y a guère d'intéressant de ce côté que les excursions de Modica dans le Val d'Ispica et à Palazzolo Acreide. On ne trouvera ci-après que des indications sommaires.

De Girgenti à Canicatti (40 kil.), v. p. 295. La ligne de Licata monte lentement. — 50 kil. Delia. — 57 kil. Campobello, ville de 7 000 hab., dans une contrée fertile et où il y a d'importantes mines de soufre. — 68 kil. Favarotta, que précèdent et suivent de grands tunnels. On redescend par une grande courbe dans la vallée du fiume Salso (p. 288). — 76 kil. S. Oliva.

La route de Girgenti à Licata (39 kil.) passe non loin de Favara, ville de 17 000 hab., sur une hauteur (371 m.), avec un château des Chiaramonte, du xiv<sup>e</sup> s., et non loin de Naro, ville de 11 000 hab., aussi sur une hauteur (392 m.), avec un autre château des Chiaramonte et plusieurs petites catacombes chrétiennes. Ensuite elle passe à Palma di Montechiaro, ville de 15 000 hab., où se récoltent les plus grosses amandes de Sicile.

86 kil. Licata (hôt.: Alb. Imera, Bella Sicilia, Alb. della Ferruvia), ville de 18 000 hab., la plus commerçante de la côte méridionale, faisant une grande exportation de soufre. Elle a remplacé une autre ville que le tyran Phintias, d'Acragas, y fonda vers 280, après la destruction de Géla par les Mamertins. Son nom actuel vient de l'arabe Linbigadah. Elle est située au pied d'une colline appelée Poggio di S. Angelo, l'Eknomos des Grecs. — Agent consulaire de France, M. J. Verderame, qui donne volontiers des renseignements.

Licata fut une citadelle phénicienne et carthaginoise, que les Carthaginois occupèrent en 311, lors de leur guerre contre Agathocle, tandis que celui-ci avait pris position sur le mont de la Guardia, de l'autre côté de la rivière. Régulus défait la flotte carthaginoise dans ces parages en 256, avant d'opérer sa descente en Afrique; c'est une des batailles navales les plus considérables que connaisse l'histoire. Près de 300 000 combattants y prirent part. Carthage, secondé par une tempête, y détruisit en 249 une grande flotte de transport romaine.

Le chemin de fer longe plus loin la côte. Grande culture de céréales. — 97 kil. Falconara, avec un château moderne, au baron